

Les adjectivaux *Prép Dét ØN* et les critères de classification sémantique

Ala Eddine BAKHOUC (*) Institut Supérieur des Arts et Métiers de Tataouine, Laboratoire de recherche École et Littératures -LR21ES22. abakhouch@yahoo.fr

Soumis le: 13/05/2025

Accepté le: 18/06/2026

Publié le: 30/06/2026

Résumé

Cette étude examine un type d'expressions figées en français, comme en colère ou en ruine, construites sur le modèle: préposition en + nom sans article. Elle vise à montrer que ces expressions, bien qu'elles aient toutes la même forme, n'ont pas toutes le même comportement ni le même sens. À partir d'un ensemble varié d'exemples, l'article propose une méthode pour les classer en trois groupes selon leur degré de figement (expressions transparentes, figées ou semi-figées). Il distingue également les emplois qui servent à décrire un état de ceux qui n'ont pas cette fonction. L'objectif est de mieux comprendre comment ces constructions fonctionnent dans la langue et de clarifier leurs différentes significations selon le contexte.

Mots-clés: Expressions en «en», classification, sens, figement, Français.

Adjectivals Prep Det Ø N and semantic classification criteria

Abstract

This study examines a type of fixed expression in French, such as en colère ("angry") or en ruine ("in ruins"), built on the pattern preposition en + noun without an article. It aims to show that, despite sharing the same form, these expressions do not all behave or mean the same thing. Based on a varied set of examples, the article proposes a method for classifying them into three groups according to their degree of fixedness (transparent, fixed, or semi-fixed expressions). It also distinguishes uses that describe a state from those that do not. The goal is to better understand how these constructions function in the language and to clarify their different meanings depending on context.

Keywords: "en" expressions, classification, meaning, fixedness, French.

* **Auteur correspondant:** Ala Eddine BAKHOUC, abakhouch@yahoo.fr



Introduction:

La description des expressions de la forme *en N* (sans article) a fait l'objet de plusieurs travaux en linguistique française. Buvet (2008) a proposé une approche hiérarchique pour analyser ces constructions, en s'appuyant sur des critères de détermination et de figement. Mejri (2004) a distingué, parmi les suites adjectivales, celles qui sont transparentes, figées ou semi-figées. Gross (1994, 2010) a montré que le sens et les propriétés d'un prédicat polysémique ne peuvent être précisés qu'à l'intérieur de la phrase, en tenant compte de la notion d'emploi. Enfin, Le Pesant et Mathieu-Colas (1998) ont identifié des traits syntactico-sémantiques (comme *humain / non-humain, animé / inanimé*) qui structurent les classes sémantiques. Ces travaux ont posé des bases solides, mais laissent ouvertes plusieurs questions. On ne sait pas toujours comment intégrer, dans une classification unique, les oppositions aspectuelles (par exemple *en réparation* vs *réparé*) ou les alternances prépositionnelles (*en N* vs *dans N*). Par ailleurs, les typologies existantes peinent à rendre compte de la polysémie des expressions en *en N* de manière systématique. L'objectif de cet article est de proposer une classification prédicative cohérente pour ces expressions. À partir d'un corpus varié, nous examinerons leurs propriétés syntaxiques et sémantiques, en appliquant des critères hiérarchisés. Nous distinguerons d'abord les emplois prédicatifs des non-prédicatifs, puis nous subdiviserons les premiers selon leur degré de figement. Une taxinomie sera ainsi établie, permettant de mieux éclairer les nuances sémantiques de ces constructions.

1- Présentation et description du corpus:

L'analyse des adjectivaux de structure *prép dét Ø N* repose sur un corpus méthodiquement construit, conçu pour refléter la complexité et la diversité des propriétés syntactico-sémantiques de ces formes linguistiques. Ce corpus, pivot de l'étude, vise à fournir une base empirique robuste pour l'exploration des prédicats adjectivaux en *en N* et l'élaboration d'une taxinomie prédicative systématique. Cette section détaille la composition du corpus, les méthodes de collecte, les critères de sélection et les exemples représentatifs, tout en soulignant son rôle fondamental dans l'analyse des nuances syntaxiques et sémantiques de ces structures. En s'inscrivant dans les cadres théoriques de Gross (1994), Mejri (2004) et Buvet (2008), le corpus permet d'éclairer les mécanismes de prédication et de figement propres aux adjectivaux en *en N*.

1-1- Composition et méthodologie de collecte des données:

Le corpus de cette étude est constitué d'expressions de la forme *en N* (sans article) employées comme prédicats. La collecte et l'organisation des données obéissent à une méthodologie en trois étapes: (1) établissement d'une liste de candidats à partir de travaux antérieurs, (2) extraction d'occurrences en contexte, (3) annotation et quantification.

Étape 1 – Établissement de la liste initiale

À partir des travaux de Gross (1994, 2010) sur les classes d'objets et de Mejri (2004) sur le figement, nous avons relevé 47 expressions potentielles de la forme *en N*. Ce premier inventaire a été complété par les listes proposées par Buvet (2008) pour les séquences adjectivales figées et semi-figées.

Étape 2 – Extraction en contexte

Pour chaque expression candidate, nous avons cherché des occurrences dans trois types de sources:

- *Sources linguistiques* (ouvrages et articles cités en bibliographie): 23 occurrences.
- *Corpus journalistique* (articles du journal *Le Monde*, années 2018-2023): 41 occurrences.
- *Corpus littéraire* (romans français des XXe et XXIe siècles, issus de la base Frantext): 28 occurrences.

Au total, 92 occurrences ont été retenues après élimination des doublons et des emplois non prédicatifs (par exemple *en N* comme complément circonstanciel de lieu).

Étape 3 – Annotation et quantification

Chaque occurrence a été annotée selon trois variables:



- *Classe sémantique* (voir annexe): qualité, phénomène, mode de repérage, transfert commercial, état physique/psychique.
- *Verbe support*: être, se trouver, rester / devenir, autres.
- *Degré de figement*: transparent, semi-figé, figé. Cette classification a été établie selon les tests de substitution et de suppression proposés par Mejri (2004).

Cette procédure garantit la reproductibilité de l'analyse: tout autre chercheur appliquant les mêmes critères et les mêmes sources obtiendrait un corpus comparable.

Tableau n°1: Récapitulatif quantitatif du corpus

Critère d'annotation	Catégories	Nombre d'occurrences	Source de la classification
Classe sémantique	Qualité	19	Gross (2010)
	Phénomène	22	Le Pesant & Mathieu-Colas (1998)
	Mode de repérage	14	Buvet (2008)
	Transfert commercial	11	Mejri (2004)
	État (physique/psychique)	26	Kokochkina (2008)
Verbe support	être	61	Gross (1994)
	se trouver	12	Buvet (2008)
	rester / devenir	9	Mejri (2004)
	Autres	10	—
Degré de figement	Transparent	34	Mejri (2004)
	Semi-figé	41	Mejri (2004)
	Figé	17	Mejri (2004)
Total	—	92	—

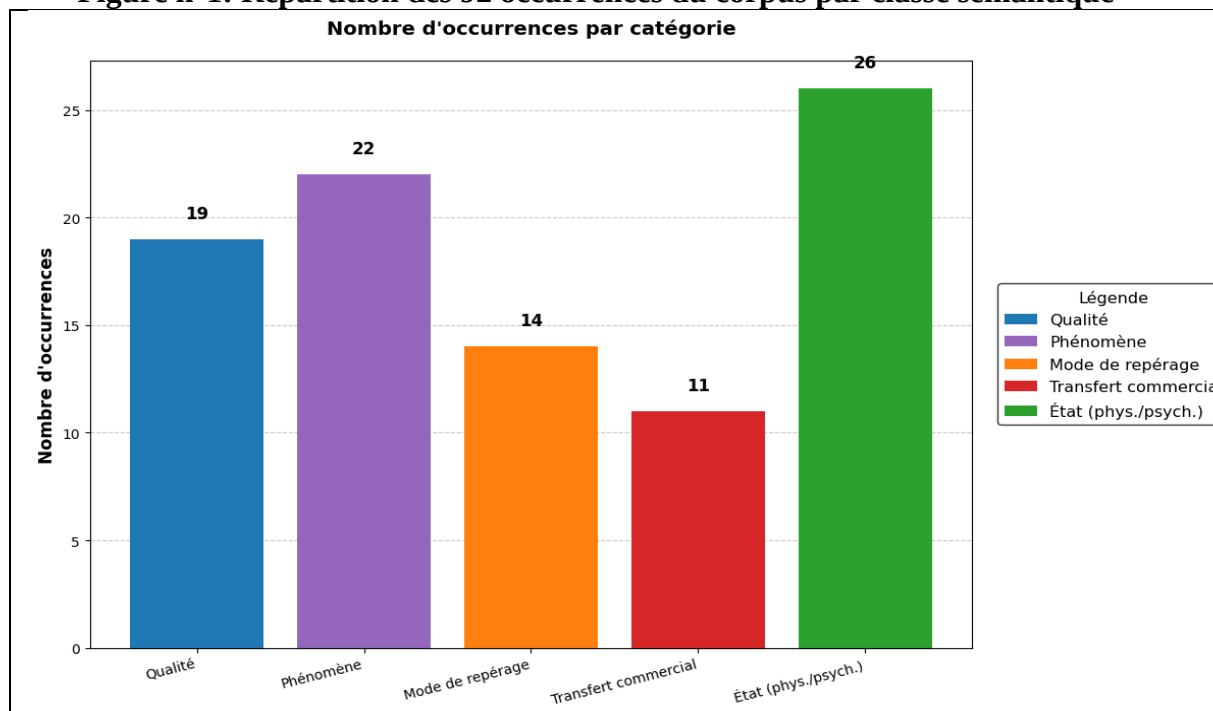
Source: Relevés personnels de l'auteur à partir du corpus constitué selon la méthodologie de la section 1.1 (Gross, 1994, 2010; Mejri, 2004 ; Buvet, 2008; Le Pesant & Mathieu-Colas, 1998; Kokochkina, 2008).

Chaque occurrence a également été codée selon le trait sémantico-syntaxique de son sujet (N0): humain, inanimé concret, végétal, locatif ou processus. Cette grille de codage est détaillée en section 2.1.2.

Le graphique ci-dessous visualise la répartition des 92 occurrences du corpus par classe sémantique. On observe que les classes « État » (26 occurrences) et « Phénomène » (22 occurrences) sont les plus représentées, couvrant à elles seules plus de la moitié du corpus (52%). À l'inverse, les classes « Transfert commercial » (11 occurrences) et « Mode de repérage » (14 occurrences) sont moins fréquentes. Cette distribution reflète la diversité des emplois des constructions en *en N* tout en permettant une analyse ciblée des classes les plus productives.



Figure n°1: Répartition des 92 occurrences du corpus par classe sémantique



Source: Relevés personnels de l'auteur à partir du corpus constitué selon la méthodologie de la section 1.1 (Gross, 2010 ; Mejri, 2004 ; Buvet, 2008).

1-2-Critères de sélection des occurrences:

Trois critères ont présidé à la sélection des occurrences du corpus.

Critère 1 – Couverture des classes sémantiques. Les expressions retenues appartiennent à cinq classes sémantiques identifiées dans la littérature (Gross 2010, Mejri 2004, Buvet 2008): émotions (*en rogne, en fureur*), états physiques (*en beauté, en civil*), phénomènes naturels (*en friche, en fleurs*), processus matériels (*en construction, en réparation*), activités professionnelles (*en grève, en usine*). Cette répartition permet d'examiner la polysémie des constructions en *en N* à travers différents domaines.

Critère 2 – Contrastes syntactico-sémantiques. Le corpus inclut des paires d'oppositions documentées dans les travaux antérieurs: opposition aspectuelle (*en réparation* vs *réparée*), opposition entre suites figées et non figées (*en colère* vs *en construction*), ainsi que des constructions avec différents verbes supports (*être, se trouver, mettre, laisser*).

Critère 3 – Contextes phrastiques attestés. Chaque occurrence est extraite d'un contexte phrastique complet (phrase ou énoncé autonome), ce qui permet d'observer les propriétés syntaxiques et sémantiques des expressions en situation réelle.

Exemples illustratifs. Les quatre cas suivants, sélectionnés selon les critères ci-dessus, correspondent chacun à une classe ou à un phénomène distinct:

- *Luc est en rogne*: classe des émotions. Le nom *rogne* n'a pas de référence nominale autonome ; la suite est figée. Le sujet est nécessairement [+humain].
- *Les broussailles s'étendent sur les terres en friche*: classe des phénomènes botaniques. Le nom *friche* conserve une référence partielle ; la suite est semi-figée. Le sujet porte le trait [inanimé concret].
- *La maison est en construction*: classe des processus matériels. Le nom *construction* est interprétable comme un nom d'action ; la suite est transparente. Le sujet porte le trait [inanimé concret].
- *La voiture est en réparation* vs. *réparée*: opposition aspectuelle entre un état provisoire (*en réparation*) et un état résultatif (*réparée*). Cette paire illustre la sensibilité des constructions en *en N* au contexte syntaxique (Gross, 1999).



2-Les adjectivaux et les classes sémantiques de prédicats:

Cette étude ambitionne d'élaborer des catégories sémantiques pour les adjectifs prédicatifs de forme *prép dét Ø N*, en s'appuyant sur une analyse combinant des critères syntaxiques préalablement définis et une approche méthodique pour examiner leurs propriétés sémantiques. Dans cette section, nous introduirons le concept de classes d'objets et détaillerons la méthodologie adoptée pour constituer les catégories sémantiques des prédicats adjectivaux.

2-1- Les classes d'objets et les traits sémantico-syntaxiques:

Cette section pose les bases théoriques de la classification. La phrase élémentaire constitue l'unité d'analyse fondamentale: c'est à ce niveau que l'on peut identifier les propriétés syntaxiques et sémantiques des prédicats. Conformément à la théorie des classes d'objets développée au laboratoire LDI (CNRS, UP13), un même mot polysémique correspond à des *emplois* différents lorsque ses propriétés linguistiques varient.

2-1-1- Nécessité des traits sémantico-syntaxiques:

Toutes les combinaisons syntaxiquement correctes ne sont pas sémantiquement acceptables. Les exemples suivants sont grammaticalement bien formés mais asémantiques:

(1a) *La cuisine est en gésine.*

(1b) *Le mur est en syncope.*

(2a) *Marie est en conserve.*

(2b) *Luc est en friche.*

L'inacceptabilité de ces phrases tient au non-respect de restrictions sémantiques entre le sujet (N0) et l'adjectival en *en N*. Par exemple, *en rogne* exige un sujet [+humain]. Il est donc nécessaire de décrire les arguments à l'aide de **traits sémantico-syntaxiques**.

2-1-2- Liste et définition des traits:

Dix traits ont été retenus, sur la base des travaux de Le Pesant & Mathieu-Colas (1998) et de Gross (1994). La grille ci-dessous définit chaque trait et fournit un exemple d'expression compatible.

Tableau n°2: Traits sémantico-syntaxiques des adjectivaux en *en N*

Trait	Définition	Exemple d'adjectival compatible
Humain	Être humain (prédicatif ou non)	<i>en rogne, en colère</i>
Animal	Animal (non humain)	<i>en rage (chien en rage)</i>
Végétal	Plante, arbre, végétation	<i>en fleurs, en friche</i>
Inanimé concret	Objet matériel non vivant	<i>en ruine, en construction</i>
Locatif	Lieu, espace	<i>en ville, en province</i>
Temporel	Moment, période	<i>en hiver, en semaine</i>
Action	Procès volontaire ou non	<i>en marche, en activité</i>
État	Situation stable ou temporaire	<i>en bonne santé, en colère</i>
Événement	Fait ponctuel	<i>en cours, en réunion</i>
Processus	Déroulement dans le temps	<i>en réparation, en transformation</i>

Source: Établi par l'auteur d'après Le Pesant & Mathieu-Colas (1998) et Gross (1994).

2-1-3-Application au corpus - codage des occurrences:

Dans la méthodologie présentée en section 1, chaque occurrence du corpus a été codée selon le trait sémantico-syntaxique de son sujet (N0). Le tableau suivant récapitule la répartition observée:



Tableau n°3: Répartition des occurrences selon le trait sémantico-syntaxique du sujet (N0)

Trait du sujet (N0)	Nombre d'occurrences	Exemple représentatif
[+humain]	38	<i>Luc est en colère</i>
[+inanimé concret]	29	<i>La maison est en ruine</i>
[+végétal]	11	<i>Le champ est en friche</i>
[+locatif]	6	<i>Le marché est en ville</i>
[+processus]	8	<i>La voiture est en réparation</i>
Total	92	—

Source: Relevés personnels de l'auteur à partir du corpus constitué selon la méthodologie de la section 1.1.

2-1-4- Classes d'objets:

La notion de classe d'objets repose sur la compatibilité entre un prédicat et ses arguments. Un même verbe (ou adjectival) définit une classe d'objets en sélectionnant des noms partageant des propriétés syntaxiques et sémantiques. Par exemple, le verbe *rédigier* sélectionne la classe <texte> (*mémoire, étude, article*), à l'exclusion d'autres noms (*exercice*). De même, l'adjectival *en rogne* sélectionne la classe <humain>, tandis que *en friche* sélectionne <végétal> ou <terrain>.

Cette approche permet de définir des *hyperclasses* (par exemple <état>) et des *hypoclasses* (par exemple <état émotionnel>), qui seront détaillées dans la section 2.2.

2-2- Analyse des emplois comme critère d'étude des adjectifs prédicatifs:

Les classes d'objets offrent un cadre robuste pour une caractérisation précise, permettant d'identifier les divers usages des adjectivaux en *en N*. La notion d'emploi joue un rôle clé dans la détermination non seulement du sens de l'adjectival, mais aussi de l'ensemble des attributs syntaxiques et sémantiques qui le définissent. Cette notion est conditionnée par plusieurs paramètres, notamment:

- un schéma argumental ;
- une interprétation sémantique ;
- une configuration morphologique ;
- un mode de réalisation syntaxique ;
- un système aspectuel ;
- des transformations possibles ;
- un domaine d'application.

L'analyse des adjectivaux dans notre corpus révèle que les arguments ne constituent pas l'unique critère d'évaluation des prédicats. Ces adjectivaux peuvent, en effet, s'intégrer à des ensembles sémantiquement cohérents, définis notamment par leurs caractéristiques syntactico-sémantiques. Pour illustrer cette diversité, considérons les exemples suivants:

(3a) *Luc est en queue de comète.* [Mode de repérage: subsidiaire, N0: hum, mettre]

(3b) *Le terrain est en friche.* [Phénomène géologique, N0: inanimé concret, laisser]

(3c) *Marie est en avance.* [Mode de repérage, N0: hum, mettre]

(3d) *La voiture est en vente.* [Transfert commercial, N0: objets, mettre]

(3e) *Luc est en beauté.* [État physique de santé, N0: hum, se trouver]

(3f) *Le soldat est en civil.* [État physique: non uniforme, N0: hum, (se) mettre]

Il est à remarquer que les adjectivaux *en queue de comète* et *en avance* (exemples 3a, 3c) se réfèrent à un *repérage*. Une catégorie renfermant les adjectivaux impliquant un *mode de repérage* impose. En dépit de leur structure morphologique, les adjectivaux prédicatifs en *en N* recèlent des particularités sémantiques saillantes. D'une part, ils renvoient généralement à un type d'état, comme illustré ci-dessous:

(4a) *Luc est content.*

(4b) *Luc est en activité.*



D'autre part, ces suites adjectivales s'avèrent compatibles avec l'aspect permanent ou provisoire, comme montré dans les exemples suivants:

(5a) *Luc est en éveil.* [Permanent]

(5b) *Marie est en gésine.* [Provisoire]

Une première taxinomie opposera deux catégories d'adjectivaux en *en N* selon leur degré de figement:

(i) les séquences adjectivales opaques

(6a) *Luc est en broussaille* (ou en cheveux, en brosse). [Classe sémantique: coiffure]

(6b) *Les broussailles s'étendent sur les terres en friche.* [Classe sémantique: phénomène botanique]

(6c) *Luc est en pétard* (ou en colère, en fureur). [Classe sémantique: émotion]

(6d) *Luc a fait un pétard* (bruit insupportable). [Classe sémantique: bruit]

(ii) les séquences adjectivales transparentes

(7a) *La vente est en baisse.* [Classe sémantique: transfert commercial]

(7b) *La baisse du prix a été dérisoire.* [Classe sémantique: transfert commercial]

Les exemples précédents (6a–d, 7a–b) montrent l'absence de continuum interprétatif entre les emplois adjectivaux et leurs correspondants nominaux. Les recherches de Buvet(2013) ont démontré l'existence d'une différence entre l'emploi nominal correspondant à une interprétation concrète et l'emploi adjectival impliquant une interprétation stative. Cela est illustré par de nombreuses classes sémantiques et notamment, celle des <matériaux> et des <transferts commerciaux>. De tout ce qui précède, découle l'importance du statut adjectival des séquences étudiées dans la description de leur mode de structuration.

Nous tenons à mentionner qu'au sein du LDI, plusieurs types de classes sémantiques ont été établis, entre autres, les adjectivaux prédicatifs de <qualité>, <état>, etc. Afin de mieux appréhender l'intégralité des emplois, ces *hyperclasses* définies préalablement selon des propriétés syntactico-sémantiques ont été subdivisées, à leur tour, en *hypo-classes*. Les <états>, par exemple, se définissent par les propriétés générales suivantes:

- ♦ l'interrogation *dans quel état est NO*, en *qui?* (et parfois *d'où?*);
- ♦ la pronominalisation en *le*, *comme ça* et *ainsi*;
- ♦ la nécessité d'un NO [+hum];
- ♦ la non-scalarité ;
- ♦ la possibilité d'une lecture qualitative.

Partant de ces considérations, des critères élaborés par Kokochkina(2008) permettent de reconnaître des sous-classes dénotant:

- ♦ des caractéristiques inaliénables comme <race>, <ethnie>, <sexe>; des classes repérées par rapport à un locatif <nationalité>, <province, région>, <ville, village> ;
- ♦ l'appartenance de la personne à un groupe donné <religion>, <secte> ;
- ♦ des classes qui requièrent un sujet (humain ou inanimé concret): <états de veille ou de sommeil>, des <états de forme ou de méforme>, des <états de fatigue>, des <états de vie ou de mort>, des <états de pannes et de marche>, etc.

Toutefois, nous constatons que ces classifications restent à affiner dans la mesure où, d'autres paramètres d'analyse devraient être pris en compte pour élaborer des *hypoclasses* de prédicats adjectivaux. Il s'agit essentiellement des oppositions entre *l'agentivité* et *la non-agentivité*, <propriétés> vs <comportements>, le *caractère contrôlable* vs le *caractère évaluatif*, *transitoire* vs *résultant* vs *statique*. En tenant compte de la notion de *classifieur*¹ nous proposons des classes de prédicats *achevées* permettant de délimiter certaines sous-classes sémantiques de prédicats adjectivaux en *en N*. Il s'agit de les *analyser pour en faciliter le traitement dans un système de dictionnaires électroniques*. Il est à rappeler que l'un des instruments fondamentaux pour la traduction computationnelle des textes repose sur des bases lexicales numériques intégrant des données lexicographiques structurées. Dans le cadre des recherches menées au LDI, nous organisons ces suites adjectivales en catégories sémantiques conformément au Modèle de Classes d'Objets (MCO). Notre classification s'appuie sur le



comportement syntaxique observé dans la phrase élémentaire, c'est-à-dire sur la distribution des prédicats adjectivaux (nombre, position, et nature des arguments sélectionnés), de sorte que chaque configuration sémantique corresponde à un usage spécifique d'un prédicat polysémique.

Nous les présenterons de façon schématique comme suit:

a. <qualité> englobant:

-<propos> ;

-<état>

♦ < état physique>: (repos, sommeil, position corporelle, état physique);

♦ < état psychique>: (inconscience, sommeil, croyance);

♦ <matière> (matériau, excès)

-<disposition>

♦ [+hum]:

• <tempérament> (qualité, défaut)

• <comportement> (envers autrui, appréciation): entente, mésentente et *affect*

♦ [-hum]: <spatiale>

-<apparence physique>

♦ <coiffure>

♦ <disponibilité>

♦ <délabrement>

♦ <grossesse>

♦ <marche>vs<panne>

♦ <position corporelle>

b. <phénomène>

- <politique>

- <botanique>

- <géologique>

c. <mode de repérage>

d. <transfert commercial>

« Cette démarche permet de lever les *ambigüités* des constructions prédicatives en *en N*. Elle facilite, de surcroît, l'attribution d'un équivalent pour chaque unité polylexicale » (Blanco, 2009: 56).

3- Points de vue sur les typologies des adjectivaux:

L'objectif de cette étude est d'établir un catalogue des hypothèses formulées dans divers champs de l'investigation linguistique actuelle concernant les adjectivaux. Plusieurs classifications ont été menées à ce sujet. Nous montrerons, ainsi, que certaines taxinomies sont descriptives et non pas explicatives.

L'analyse qui suit prouvera que pour la description des suites en *en N*, Nous nécessitons un système de catégorisation qui non seulement considérera les caractéristiques grammaticales et sémantiques, mais également qui pourrait anticiper leur fonctionnement grammatical et sémantique. Pour ce faire, nous examinerons respectivement les taxinomies syntaxiques puis sémantiques.

3-1- Les typologies syntaxiques:

Sur le plan grammatical, les qualificatifs de configuration prép dét Ø N peuvent être catalogués en fonction de leur rôle linguistique au sein de la structure de base, les épreuves de modifications et leur supplémentation. Remarquons que dans les grammaires classiques Grevisse (1988), les qualificatifs unitaires et complexes sont différenciés selon le rôle exercé dans la structure. Ainsi, on désigne le qualificatif modificateur affectant le SN et le qualificatif prédicatif, comme illustré ci-dessous:

(8a) Elle a une très **jolie** voix.

(8b) La table est elliptique.

Généralement, les adjectifs épithètes sont scindés en trois catégories, à savoir:



- les adjectifs attributs, comme dans:

(9) *J'ai acquis une table elliptique.*

- les épithètes relationnelles, équivalentes à un complément nominal:

(10) *Linguistique **française**: une grammaire **du français**.*

- les épithètes par transfert, issues d'une translation:

(11) *Maladie **imaginaire**: un malade **imaginaire**.*

D'autres linguistes proposent une distinction entre trois sous-classes d'adjectifs (Boons, Guillet & Leclère, 1976).

- les adjectifs en fonction *attributive* et *prédicative* ;

- les adjectifs en fonction *attributive exclusive* ;

- les adjectifs en fonction *prédicative inclusive*.

Il est à noter que d'autres approches linguistiques se fondent sur les propriétés transformationnelles comme critère de taxinomie (Chomsky, 1965). Il est question en ce sens, de générer les qualificatifs modificateurs à partir d'une structure contenant le verbe *être Adj* en recourant à une translation (*Tdj.*). Nous obtiendrons en ce sens le schème suivant *T - Adj - N*. Smith(2013) se fonde sur le test de la relativation pour élaborer sa propre typologie. Citons, à titre d'exemple, les phrases suivantes empruntées à Kleiber (1987):

(12a) « *L'homme [qui est] **en rogne** est parti* ».

(12b) « *Il préfère les roses [qui sont] **rouges*** ».

Nous observons la suppression du verbe *être* et la modification qualificative:

(13a) *Léa est **en bonne humeur**.*

(13b) *Léa est **en recherche**.*

(13c) « *Léa est **en retraite*** ».

(13d) * « *Léa est* ».

(13e) « *Léa est **en activité*** ».

(13f) « *Léa est **en forme*** ».

Cette classification a été remise en question par des linguistes, dont Meiri (1997). Ce dernier propose de remplacer, dans certains emplois, la forme adjectivale par un adverbe équivalent, comme montré dans les exemples suivants:

(14a) *Alex est **en colère**.*

(14b) *Alex est **coléreux**.*

Toutefois, Lakoff (1970) tâche de « réunir les structures adjectivales et les verbes supports dans la même classe lexicale ». Compte tenu de leur propriété adjectivale, il y propose neuf classes. Les qualificatifs peuvent assumer le rôle assertif et se positionner à gauche du verbe *être*:

(15a) *Un **élégant** chanteur.*

(15b) *Le chanteur est **élégant**.*

Les qualificatifs de cette catégorie appartiennent généralement à la catégorie de <disposition spatiale>:

(16a) *en accolade*

(16b) *en amande*

(16c) *en creux*

(16d) *en croix*

(16e) *en étoile*

(16f) *en échelle*

Nous mentionnons, aussi, que « les adjectifs (simples et composés) peuvent être classés en fonction de leurs compléments et des transformations possibles » (Meunier, 1997: 200). Dans les travaux linguistiques, nous identifions des expressions qualificatives dont le supplément ne peut être exprimé comme agent et qui peuvent inclure un agent structural. Nous identifions des recherches qui permettent de différencier les ensembles qualificatifs en plusieurs catégories, notamment selon:

- la (non) présence d'un supplément;



- la catégorie sémantique de ses compléments: [+hum] ou [-hum] ;
- la catégorie syntaxique du complément (GP, verbal à l'infinitif, etc.).

Pour illustrer ces distinctions, considérons les exemples suivants:

(17a) *L'arbre est en fleurs.* [N0 être Adj]

(17b) *Que Luc est en colère est manifeste.* [Que P être Adj]

(17c) *Jean est fidèle à Marie.* [N0 être Adj à N1]

(17d) *Jean est solidaire de la décision prise.* [N0 être Adj de N1]

Nous examinons maintenant les taxinomies sémantiques.

3-2- Les typologies sémantiques:

Ces classifications mettent l'accent sur le comportement logique des suites lexicales (concepts vs propriétés sémantiques). Nous y voyons une illustration à travers l'intérêt porté au *comportement logique des adjectifs* (Quirk, 1986). Nous pouvons différencier trois catégories de qualificatifs qui présentent un fonctionnement logique distinct:

a. les qualificatifs intersectifs (intrinsèques):

Ces ensembles polylexicaux décrivent l'entité du nom. Autrement dit, la signification de la structure *dét prép Ø N* est la convergence des caractéristiques signifiées par le qualificatif et le N. Les adjectivaux qui participent à cette classe sont, principalement, ceux qui dénotent:

(i) <l'apparence physique>

(18a) *Le bâtiment est en désuétude.* [État de délabrement, objets, tomber]

(18b) *Le château est en ruine.* [État de délabrement, objets, tomber]

(18c) *Le terrain est en friche.* [Phénomène géologique: abandon, objets, laisser]

(18d) *La maison est en cendres.* [État de délabrement, objets, mettre]

(18e) *La forêt est en flammes.* [État de délabrement: consommation, objets, mettre]

(ii) <l'état psychique>

(19a) *Luc est en religion.* [Croyances, hum, mettre]

(19b) *Marie est en éveil.* [État de conscience, hum, mettre]

(19c) *Léa est en pâmoison.* [État d'inconscience, hum, tomber]

(19d) *Paul est en léthargie.* [État d'inconscience, hum, tomber]

(19e) *Jean est en carafe.* [État d'inconscience, hum, tomber]

b- Les adjectivaux non-intersectifs:

Ces suites polylexicales font référence à des <propriétés> (Bouillon, 1997), de par l'impossibilité de leurs analyses en tant qu'intersection d'ensembles constituant le groupe nominal. Ainsi, un exemple comme le suivant illustre cette distinction:

(20) *Un vieil ami.*

Cet exemple illustre une construction adjectivale intersective, où l'adjectif « vieil » modifie le nom « ami » de manière spécifique. Linguistiquement, cette expression ne se contente pas de juxtaposer deux ensembles de propriétés indépendantes (celles d'un « ami » et celles d'un individu « vieux »). Au contraire, « vieil » qualifie directement la relation ou la qualité inhérente à l'état d'« être ami », impliquant une ancienneté dans le lien d'amitié. Ainsi, « un vieil ami » désigne une personne dont l'amitié est de longue date, et non simplement une personne âgée qui est aussi un ami. Cette interaction sémantique met en évidence la dépendance contextuelle de l'adjectif vis-à-vis du nom, où la signification de « vieil » est modulée par le concept d'« ami ». Syntaxiquement, l'adjectif précède le nom, jouant un rôle d'épithète, ce qui renforce son intégration étroite dans la caractérisation du référent nominal. Cette construction reflète une propriété typique des adjectifs intersectifs, qui fusionnent leurs traits sémantiques avec ceux du nom pour produire une interprétation unifiée. À l'inverse de ces systèmes qui ne proposent que des organisations nettes, nous avons tenté de structurer sémantiquement les qualificatifs en nous appuyant sur les distinctions évoquées.

4- Éléments de comparaison:

Nous partons, ici, de l'hypothèse suivante: deux prépositions *en concurrence* dans un adjectival de structure *prép dét Ø N* partagent une *parcelle* de sens. Après l'analyse d'un corpus de phrases, on remarque que les prépositions jouent un rôle essentiel dans les suites



adjectivales analysées. Nous tâcherons d'expliquer le *mode de structuration* de ces séquences et ce, en examinant les facteurs qui plaident en faveur du choix d'une préposition plutôt qu'une autre. Seront examinées, dans ce qui suit, quelques alternances prépositionnelles. L'étude détaillera, ensuite, des éléments de comparaison entre un adjectival *en N* et un adjectif *dérivé*.

4-1- Alternance prépositionnelle et alternance adjectivale:

Nous passerons en revue des structures qui peuvent être concurrente répondant à la structure:

a) la triade en N/ dans N/sans N

Il est à noter que plusieurs prépositions peuvent être en concurrence avec les séquences adjectivales en *en N*. La comparaison de ces structures revêt une importance particulière, notamment, pour discerner les similitudes et les différences d'emplois des suites adjectivales. Nous examinerons, ici, quelques-unes des ces structures afin d'identifier les nuances sémantiques. En se référant aux études de Leeman(1999) et de Victorri(2003) et aux occurrences repérables dans notre corpus, il s'avère intéressant de passer en revue les exemples suivants:

(21a) *Le blé est en herbe.* [Phénomène botanique]

(21b) *L'avoine est en herbe.* [Phénomène botanique]

(22a) *Un travail est en usine.* [Activité professionnelle]

(22b) *Un travail est dans une usine.* [Locatif]

(23a) *Des policiers sont en alerte.* [État de vigilance]

(23b) **Des policiers sont dans une alerte.* [Inacceptable, non locatif]

(24a) *Des hommes sont en prison.* [État de confinement]

(24b) *Des hommes sont dans une prison.* [Locatif]

Ce type de comparaison, illustré par les exemples (21a-24b), a l'inconvénient de négliger le caractère adjectival propre aux séquences en *en N*. Les études de Buvet, qui ont le mérite d'avoir étudié cette problématique, ont montré que certaines séquences de structure *dans N* sont loin d'être adjectivales. La pronominalisation en *le* et en *y* suggère une différence saillante d'emplois. Les exemples suivants, que nous empruntons au linguiste, confirment ce propos:

(25a) *Ton livre est en feu* et mon journal *l'*est également. [Adjectival]

(25b) **Ton livre est en feu* et mon journal *y* est également. [Inacceptable]

(25c) *Ton livre est dans le feu* et mon journal *y* est également. [Locatif]

(25d) **Ton livre est dans le feu* et mon journal *l'*est également. [Inacceptable]

(25e) *Ton château est en ruines* et mon manoir *l'*est également. [Adjectival]

(25f) **Ton château est en ruines* et mon manoir *y* est également. [Inacceptable]

Nous évoquerons ci-après de façon très *schématique* quelques observations à valeurs analytico-descriptives:

♦ Le recours à la commutation *en N/dans N* permet d'apporter une nuance d'intensité (l'emploi d'un modifieur est de règle dans ce cas):

(26a) *Il est dans une profonde tristesse.*

(26b) **Il est dans une tristesse.*

(26c) *Il est dans la tristesse.*

♦ l'absence de détermination dans la structure *en N* est un argument de poids pour la substitution:

(27a) **Luc est en parfaite adéquation avec son ami.*

(27b) **Luc est en une adéquation.*

(27c) **Luc est en l'adéquation.*

♦ La non-scalarité de la séquence polylexicale *en N*:

(28a) **Luc est très en adéquation.*

(28b) *Luc est plus en rogne que Paul.*

♦ La substitution est systématique entre des sous-types *en N* et *dans GN*:



(29a) *Marie est en bon état.*

(29b) *Marie est dans un bon état.*

(30a) *Luc est en bonne et due forme.*

(30b) *Luc est dans une grande forme.*

♦ Des parallèles en *N/dans N* impliquent parfois une nuance aspectuelle:

(31a) *Luc est en discussion avec ses amis. [Processus en cours]*

(31b) *Luc est (entré) dans une discussion. [Initiation du processus]*

♦ La permutabilité de ces séquences est révélatrice, dans bien des cas, d'importantes nuances sémantiques. Des contre-exemples peuvent, au rebours, infirmer ce propos, notamment avec une détermination à valeur générique:

(32a) **Luc est à.*

(32b) **Luc est en.*

(32c) **Luc est à activité.*

(32d) *Luc est en activité.*

Nous tenons, aussi, à souligner que l'alternance des séquences *en N/sans N* correspond dans la majorité des cas recensés dans notre corpus à des emplois antonymiques. Cela serait-il attribuable aux valeurs sémantiques antagonistes des prépositions? Ou, par contre, ces divergences résultent de l'appartenance à des classes sémantiques différentes. À notre avis, seule l'utilisation au sein d'une structure syntaxique de base peut légitimer l'adoption de telles constructions:

(33a) **Il est en fonction.*

(33b) *Il est sans fonction.*

(34a) *Luc est en bonne et due forme.*

(34b) **Luc est sans bonne et due forme.*

(35a) *Luc est en éveil.*

(35b) **Luc est sans éveil.*

De plus, un même substantif peut correspondre à deux prédicats différents. Ici, le parallèle d'emploi est limité à un seul substantif. Nous le vérifions à travers l'alternance *en/de*:

(36a) *Marie est en bonne humeur.*

(36b) *Marie est de bonne humeur.*

Nous examinerons, ci-dessous, une deuxième alternance d'importance numérique considérable dans notre corpus.

b) la dyade à *N/en N*

Ce parallélisme d'emplois génère a posteriori avant tout un caractère mécanique dans la mesure où les deux prépositions *à* et *en* se partagent en commun une certaine sphère sémantique à l'intérieur de laquelle ils se répartissent selon un principe syntactico-sémantique et, le plus souvent, phonétique (Gréa & Haas, 2015). Toutefois, ces substitutions nous semblent archaïques. On s'en rend compte en comparant la concurrence entre les deux prépositions dans les exemples suivants:

(37a) *La maison est en feu. [État de délabrement: consommation]*

(37b) *La viande est à feu. [Impliquant une cuisson ou un réchauffage]*

Nous passerons en revue, ci-dessous, quelques remarques ayant trait à la comparaison des adjectivaux avec les adjectifs dérivés.

4-2- Le rapprochement entre un adjectival en *en N* et un adjectif dérivé:

Le renforcement du caractère *adjectival* des séquences introduites par *en* nous a conduit à comparer le fonctionnement syntactico-sémantique des structures en *en N* avec celui des adjectifs dérivés, plus particulièrement celles dans lesquelles on observe une *compatibilité* entre la *base* et les constituants nominaux. Nombreuses réflexions linguistiques ont prouvé une différence sémantique décelable entre les prédicats adjectivaux (forme simple vs forme complexe). En soutenant ces considérations linguistiques, nous dirions qu'il est bien question d'une:

♦ Divergence aspectuelle surtout avec les prédicats adjectivaux d'<état>



- permanent vs provisoire:

(38a) *Luc est coléreux.* [Permanent]

(38b) *Luc est en colère.* [Provisoire]

- résultatif vs provisoire:

(39a) *La voiture est en réparation.* [Provisoire]

(39b) *La voiture est réparée.* [Résultatif]

- ♦ Différence de classes sémantiques entre unité polylexématique et unité monolexicale:

(40a) *La salle est fleurie.* [Décoration]

(40b) *L'arbre est en fleurs.* [Phénomène botanique]

(40c) *La plante est en fleurs.* [Phénomène botanique]

(40d) *Elle a fleuri son appartement de magnolias.* [Décoration]

Ainsi, nous proposons de transcender les clivages adjectifs simples vs séquences adjectivales vers un *continuum* sémantique et interprétatif. Nous concevons, de cette façon, les emplois prédicatifs des suites en *en N* comme une manière de pallier la *carence* de certains adjectifs prédicatifs simples. En ce sens les recherches de Carlier *et al.* (2005) et de Buvet (2013), plaident en faveur de ce propos et montrent, à cet effet, une *corrélation saillante* entre la détermination de ces séquences, en l'occurrence, *l'article zéro*, et la préposition qui en est introductive. Parlera-on, à ce sujet, de suites libres, de suites figées lexicalisées ou, au contraire, de séquences figées?

Conclusion:

Cette étude a permis d'enrichir la compréhension des adjectivaux de structure *prép dét Ø N* en proposant une analyse approfondie de leurs propriétés syntactico-sémantiques. Le résultat principal réside dans l'élaboration d'une taxinomie prédicative qui met en lumière la diversité des emplois de ces structures, classées selon des critères tels que le figement (transparent, figé, semi-figé) et les classes sémantiques (*qualité, phénomène, mode de repérage, transfert commercial*). En s'appuyant sur les travaux de Mejri et Buvet, cette recherche a révélé des relations subtiles entre le syntagme adjectival et les autres constituants de la phrase élémentaire, notamment à travers l'actualisation par des verbes supports (*être*) et causatifs (*mettre, laisser*). Ces observations soulignent la capacité des adjectivaux en *en N* à exprimer des nuances sémantiques complexes, dépendantes du contexte syntaxique, et confirment l'importance de *l'emploi* comme critère d'analyse.

Cependant, cette étude ouvre également de nouvelles interrogations, notamment sur les relations entre adjectifs prédicatifs monolésicaux (*coléreux*) et polylésicaux (*en colère*). Les divergences aspectuelles (*résultatif vs provisoire*) et les alternances prépositionnelles (*en N* vs *dans N*) suggèrent un continuum sémantique qui mérite une exploration plus approfondie. À cet égard, nous proposons plusieurs pistes pour les recherches futures. Premièrement, l'établissement d'une typologie détaillée des emplois des adjectivaux en *en N*, prenant en compte des paramètres comme l'agentivité, la scalarité et les oppositions aspectuelles, permettrait de préciser leur classification. Deuxièmement, une analyse comparative systématique des adjectifs monolésicaux et polylésicaux pourrait éclairer leurs complémentarités et divergences sémantiques. Troisièmement, sur le plan applicatif, l'incorporation de cette classification dans des bases lexicales numériques ou des outils de traitement computationnel du langage pourrait améliorer l'interprétation et la restitution des contenus textuels. Ces perspectives, bien que complexes, offrent des opportunités prometteuses pour approfondir la description linguistique des adjectivaux et leur rôle dans la structuration du discours.

Note:

I- En linguistique, la notion de *classifieur* peut être étendue à des structures de prédicats, où certains éléments du prédicat servent à organiser ou à structurer les sous-classes sémantiques des prédicats adjectivaux ou nominalisés. Cette notion de *classifieur* est pertinente ici pour délimiter des sous-classes spécifiques de prédicats adjectivaux en fonction de leur rôle ou de leur signification dans une phrase.



Bibliographie:

- 1- Blanco Xavier (2009), Valeurs grammaticales et structures prédicat-argument, in *Langages*, Armand Colin, Paris, vol. 176, pp. 50-62.
- 2- Boons Jean-Paul, Guillet Alain et Leclère Christian (1976), *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*, Droz, Genève-Paris.
- 3- Bouillon Pierrette (1997), *Polymorphie et sémantique lexicale: le cas des adjectifs*, thèse de doctorat, Université Paris 7, Paris.
- 4- Buvet Pierre-André (2008), *Détermination et figement au regard de la traduction*, Honoré Champion, Paris.
- 5- Buvet Pierre-André (2013), *La dimension lexicale de la détermination en français*, Honoré Champion, Paris.
- 6- Carlier Anne et Melis Ludo (2005), De la quantification adverbale à la quantification adnominale? Perspectives diachroniques, in *Verbum*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, vol. 27, n° 4, pp. 362-382.
- 7- Chomsky Noam (1965), *Aspects of the Theory of Syntax*, MIT Press, Cambridge.
- 8- Gréa Philippe et Haas Pauline (2015), Mode de N et type de N, de la synonymie à la polysémie, in *Langages*, Armand Colin, Paris, vol. 197, n° 1, pp. 69-98.
- 9- Grevisse Maurice (1988), *Le bon usage*, 12e édition, Duculot, Paris.
- 10- Gross Gaston (1994), Classes d'objets et description des verbes, in *Langages*, Larousse, Paris, vol. 115, pp. 15-30.
- 11- Gross Gaston (2010), La notion d'emploi dans une grammaire de prédicats, in *Cahiers de lexicologie*, Classiques Garnier, Paris, vol. 96, n° 1, pp. 101-119.
- 12- Kleiber Georges (1987), *Du côté de la référence verbale: les phrases habituelles*, Peter Lang, Berne.
- 13- Kokochkina Irina (2008), Pour une approche typologique des prédicats d'état en russe et en français. Le cas des adjectivaux, in *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, Université Grenoble Alpes, Grenoble, vol. 37, pp. 133-148.
- 14- Lakoff George (1970), Linguistics and natural logic, in *Synthese*, Springer, Dordrecht, vol. 22, n° 1-2, pp. 151-271.
- 15- Leeman Danielle (1999), La préposition: un « auxiliaire » du nom?, in *Langages*, Larousse, Paris, vol. 135, pp. 75-86.
- 16- Le Pesant Denis et Mathieu-Colas Michel (1998), Introduction aux classes d'objets, in *Langages*, Larousse, Paris, vol. 131, pp. 6-33.
- 17- Mejri Salah (1997), *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba, Tunis.
- 18- Mejri Salah (2004), Les séquences figées adjectivales, in François Jacques (dir.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Presses Universitaires de Caen, Caen, pp. 403-412.
- 19- Meunier Fanny (1997), *Morphologie et traitement du langage parlé*, thèse de doctorat, Université Paris 5, Paris.
- 20- Quirk Randolph (1986), *Words at work: Lectures on textual structure*, NUS Press, Singapour.
- 21- Victorri Bernard (2003), Langage et géométrie: l'expression langagière des relations spatiales, in *Revue de Synthèse*, Springer, Paris, vol. 124, n° 1, pp. 119-138.
- 22- Σμιτη Παναγιώτης Φ. (2013), *Σύνταξ πολιτιών*, Routledge, Londres.



Annexe: Tableau des occurrences des adjectivaux prädicatifs présentées dans l'article

Classe Sémantique	Occurrences / Exemples	Description et Références
Qualité	<i>Luc est en éveil, Marie est en gésine.</i>	État temporaire ou permanent. Traits sémantiques liés à l'aspect de veille ou de sommeil. [Gross, 2010]
Phénomène botanique	<i>Les broussailles s'étendent sur les terres en friche, L'arbre est en fleurs.</i>	Décrit un état d'abandon ou un phénomène naturel. [Buvet, 2008]
Phénomène géologique	<i>Luc a mis le terrain en friche, Tomber en ruine.</i>	Processus d'abandon ou de transformation des terres. [Gross, 1994]
Émotion	<i>Luc est en rogne, Luc est en fureur, L'homme en rogne est parti.</i>	Sentiments humains exprimés à travers une structure prädicative. [Le Pesant & Mathieu-Colas, 1998]
Transfert commercial	<i>La vente est en cours, La vente est en baisse.</i>	Décrit des états ou des processus liés à des activités économiques. [Mejri, 2004]
Apparence physique	<i>Luc est en cheveux, Luc est en brosse, Luc est en broussaille.</i>	Caractéristiques visuelles ou corporelles. [Buvet, 1993]
État physique de santé	<i>Luc est en beauté, Luc se trouve en civil.</i>	Aspects liés à l'état corporel ou à l'apparence non uniforme. [Gross, 1994]
Mode de repérage	<i>Luc est en queue de comète, Marie est en avance, Luc est en discussion avec ses amis.</i>	Décrit des repères spatiaux ou temporels. [Buvet, 2008]
Boisson	<i>Marie a pris son thé, Luc a bu une infusion.</i>	Exemples classifiés dans les réseaux lexicaux à hyperonymie. [Gross, 1999]
Matière	<i>La maison est en construction, La table est en bois.</i>	Référence aux états matériels ou constructionnels. [Mejri, 1997]
Activité professionnelle	<i>Un travail en usine, Les ouvriers sont en grève.</i>	Décrit des activités humaines ou des états liés au travail. [Buvet, 2008]
Oppositions aspectuelles	<i>La voiture est en réparation vs. La voiture est réparée.</i>	Différenciation entre état résultatif et état provisoire. [Gross, 1999]
État psychique	<i>Luc est en pâmoison, Marie est en léthargie, Tomber en carafe.</i>	Décrit des états de conscience ou d'inconscience. [Buvet, 2008]
Phénomène social	<i>Les hommes sont en prison, Les policiers sont en alerte.</i>	États ou actions liés aux institutions sociales. [Leeman, 1999]
Dichotomies syntaxiques	<i>Luc est en bonne humeur vs. Marie est dans un bon état, Luc est en bonne et due forme.</i>	Variations syntaxiques soulignant des nuances d'intensité ou de contexte. [Gross, 2010]
États de délabrement	<i>La maison est en ruine, Le château est en flammes, Tomber en cendres.</i>	Référence à des états de destruction ou d'usure. [Mejri, 1997]
Phénomène religieux	<i>En religion</i>	Croyances ou états liés à la foi. [Mejri, 1997]
Alternance prépositionnelle	<i>Ton livre est en feu vs. Ton livre est dans le feu.</i>	Illustre des nuances d'intensité ou d'aspect selon la préposition. [Buvet, 2008]
Expressions figées	<i>Luc est en activité, Léa est en retraite, Léa est en recherche.</i>	Illustrations des structures fixes et figées. [Gross, 2010]

L'annexe a été créée et organisée sous forme de tableau avec une logique de classement par *classes sémantiques*. Chaque exemple est accompagné d'une description et des références appropriées.

